



Bonaria Manca. *Enockeo*
vers 2000, huile sur toile, 101 x 79,5 cm, Collection de l'artiste

« LE JARDIN DE LA VIE »

Bonaria Manca

MARIANNE KOOIJMAN



« J'étais plongée dans mes pensées lorsque brusquement, une lumière vive et forte descendit dans la pièce et une figure gracieuse et lumineuse apparut. De sa bouche s'écoulaient des *perles de grâce* sur l'humanité. Je devais la peindre et je l'ai nommée *Divinità del Giardino della Vita*: la Déesse du Jardin de la Vie », raconte Bonaria Manca en parlant de l'une de ses pièces majeures.

Nous nous trouvons près de sa grande maison, dans le cœur du vieux pays étrusque, au Nord-Ouest de Rome, près de la petite ville de Tuscania. Les deux tours de la vieille basilique de San Pietro dominent les alentours. Dans le silence, nous entendons le ruissellement de la petite rivière, la Marta.

Nous pouvons nous représenter Manca gardant ses moutons, il y a de cela bien des années. Nous entendons

tinter leurs clochettes et entendons sa voix : elle leur parle et chante pour eux au milieu du troupeau. Elle l'avait appris de son père et de ses frères durant sa jeunesse, mais à l'époque, le chant était réservé aux hommes. Elle filait de la laine, tricotait, préparait du fromage et apprenait à broder, comme il était d'usage pour les femmes.

Plus tard, lorsqu'elle est seule, elle se sent libre de chanter pour elle-même pendant qu'elle garde les moutons et s'en fait un rituel rien qu'à elle. Dans ses cantiques, qu'elle entame en toutes occasions, par exemple comme un rite pour accueillir les invités, elle se révèle être une grande poétesse.

La jeunesse de Manca est l'une de ses principales sources d'inspiration. Elle est née en Sardaigne où elle a grandi dans une grande famille de bergers. Elle peut se remémorer son enfance dans les moindres détails : les couleurs, les odeurs et les bruits, tellement typiques de son île natale.

ÉPOUSTOULANT

Nous pénétrons dans sa maison à Tuscania et sommes accueillis en chanson. Manca est vêtue d'une de ses créations, un ensemble réalisé dans une laine qu'elle a elle-même filé, et sa tête est parée de fichus élégants. Elle nous régale de fromage et de vin de Sardaigne. Des gigots de mouton rôtissent dans le foyer du feu ouvert, sa seule source de chaleur. Sur le portemanteau dans le hall pendent différents manteaux de laine qu'elle a fabriqués suivant des techniques si complexes qu'ils sont en eux-mêmes des œuvres d'art. Elle les enfle et nous les montre dehors, parce qu'on les voit mieux à l'extérieur, nous indique-t-elle par des signes.

De retour dans la maison, nous sommes époustouffés par les murs et les plafonds : l'univers entier de Manca est décoré de représentations colorées. Quelques peintures murales s'étendent jusque sur le plafond, d'où un visage

Bonaria Manca

divin nous observe. Les chambranles servent de cadres et de repères pour les peintures ou d'ornements dans diverses représentations. Un bateau rempli de moutons qui nous regardent se trouve au centre des peintures du mur. Manca s'en aperçoit et entame immédiatement une explication chantée de la représentation.

L'histoire parle d'un événement crucial de sa vie, l'exode de l'île de Sardaigne vers la ville de Tuscania, en 1948, à bord d'un petit bateau transportant la famille complète, tous les moutons et un cheval. « Même le cheval pleurait ». Manca transforme cet événement en l'archétype du récit de l'Arche de Noé. Elle fait le geste de la colombe qui revient avec un rameau d'olivier: le symbole de l'arrivée.

SOURCES D'INSPIRATION

« Je ne mélange pas mes couleurs », explique Manca au sujet de sa manière de travailler: « Cela vient tout seul. Je ne réfléchis pas à l'avance. Cela naît de mes mains. Je ne me force jamais. » Elle utilise tout ce qui est disponible: craie, teinture, farine, colle, et même des pierres. Ses outils sont également très simples. Parfois, elle peint avec un poil de brosse, parfois avec les doigts, faute de pinceaux. Vient ensuite l'explication de sa créativité: « Je me sentais seule après la mort de mes parents et de mes frères. Mon mari m'a ensuite également quittée et je me suis alors sentie libre. Je me sentais heureuse de chaque nouveau jour et oubliais la journée précédente. J'ai commencé à peindre. J'ai conquis ma liberté! »

Manca peint d'une part parce qu'elle a besoin de décrire ses souvenirs personnels et d'autre part pour se libérer des visions qui l'ont un jour envahie. Aux deux sources d'inspiration semblent correspondre des styles différents. Lorsqu'elle peint des scènes inspirées de sa vie,



Bonaria Manca. *sans titre*, s.d., huile sur toile, collée sur du carton, 72 x 99 cm, Stichting Collectie De Stadshof



elle manie une approche naïve et descriptive, tandis qu'elle utilise un style plus archétypé et monumental pour les représentations de ses visions.

Elle peint sa mère et un de ses frères à côté du feu ouvert et explique: « Ils me tiennent compagnie. » Elle décore les murs de la cuisine avec deux grands « anges gardiens », qui « l'aident face aux tourments de la vie. » Sous ces anges, elle peint une scène qui représente une lutte semblable: Manca éteignant un feu qui ravage les environs. Dans une autre chambre, elle peint la vie de ses parents. Nous voyons ça et là des animaux magiques et des dieux, entourés d'épaisses branches et feuilles. Dans d'autres coins, nous découvrons de grandes brassées de fleurs.

Manca a une profonde conscience religieuse et son œuvre contient plusieurs motifs bibliques. À côté des anges de la cuisine, elle peint tout le récit de la création qui s'étend jusqu'au plancher. Rien ne semble l'arrêter. Dans ses peintures, elle se sent libre et occupe littéralement l'espace. Nous trouvons la grandeur du geste principalement dans ses représentations des rêves et des visions. Dans celles-ci, apparaissent ses 'Divinités' auxquelles elle donne des noms tels que Eknoko, des visages souvent sévères et des formes imposantes, qui suggèrent parfois des associations avec des dieux Incas. Elle rend des motifs traditionnels tels que la création et le cosmos, la transformation, les dieux et déesses, au moyen d'images impressionnantes qui donnent un sentiment d'archétype.

Les nombreuses vieilles tombes étrusques dans les environs de Tuscania, qu'elle peut voir depuis sa maison, donnent à Manca une impression d'intense solidarité avec les ancêtres. Il y a plusieurs décennies, elle a apporté son aide lors de fouilles archéologiques dans la région. Son lien avec le passé va toutefois bien plus loin que les Étrusques, qu'elle appelle de grands artistes. À ses yeux, toutes les pierres ont une signification plus profonde. Elle les enlève de la terre et dit: « Lorsque tu effleures un peu une pierre, peu importe sa taille, il apparaît un oiseau, un poisson ou un visage. Chaque pierre est un mot. » Elle dispose ses pierres en grandes mosaïques qui prennent la forme de figures bibliques ou de la divinité qu'elle appelle le « génie local », le protecteur de l'endroit, une divinité que ni les chrétiens, ni les romains ni même les Étrusques ne connaissaient, mais que selon elle, l'homme préhistorique vénérait et qui ne peut pas être oubliée.

Manca nous laisse quitter sa maison à contrecœur. Nous l'emportons dans nos souvenirs, touchés par sa vitalité, ses visions et ses représentations archétypées.

Sources:

Claire Margat, « Bonaria Manca », cat. expo. *Meesters uit de Marge*, Zwolle, Museum De Stadshof, 1999, pp. 76-81.

Marie Famulicki, *La Sérénité Sans Carburant* (film d'après une idée de Claire Margat), 2005, diffusé par France 3, Corse.

Bonaria Manca. *Divinità del giardino della vita*, ca. 2000, huile sur aggloméré, 57 x 97 cm, Museum Dr Guislain Gand

Bonaria Manca. *sans titre*, 1956, huile sur toile, 60 x 80 cm, Collection de l'artiste